

PRÉSENTATION

Cœuvre centrale dans la transmission des savoirs entre Antiquité tardive et Moyen Âge, les *Noces de Philologie et de Mercure* de Martianus Capella sont aussi l'écho ou le miroir de textes perdus et de matériaux disparus. Cette encyclopédie allégorique, enchâssée dans un récit prosimétrique qui se présente comme inspiré par Satura, témoigne des échanges et des transferts culturels au sein d'un monde en pleine mutation : encore bien ancrée dans l'Antiquité par ses sources, ses modèles et ses codes littéraires, elle reflète aussi un besoin de sauvegarde des savoirs dans un contexte de profondes transformations politiques, religieuses et linguistiques. À cet égard, il est significatif que Martianus Capella, dans un mélange de sérieux et de comique, transmette à son fils, comme en un testament, un large aperçu des savoirs qu'un homme de lettres originaire de Carthage peut maîtriser au v^e siècle, mais aussi, de façon plus allusive, un ensemble de représentations philosophiques et spirituelles qui sous-tendent son rapport à la connaissance : néoplatonisme, hermétisme ou encore théologie chaldaïque fournissent ainsi des éléments constitutifs du cadre des exposés de Grammaire, Dialectique, Rhétorique, Géométrie, Arithmétique, Astronomie et Harmonie, dans un récit qui fonctionne volontiers par énigmes, établissant une connivence avec le lecteur capable d'en décrypter l'arrière-plan.

Si l'œuvre de Martianus, avec toutes ses spécificités et son originalité, s'inscrit dans un mouvement de sauvegarde des connaissances anciennes bien attesté par ailleurs dans l'Antiquité tardive (qu'il s'agisse du contenu des exposés des *disciplinae cyclicae* aux livres III à IX ou encore de l'intérêt mythographique et antiquaire qui imprègne le récit allégorique), elle devient à son tour une source pour les auteurs latins postérieurs, de manière d'abord relativement discrète, puis beaucoup plus marquée à partir du IX^e s. Ce double statut des *Noces de Philologie et de Mercure*, à la fois synthèse de savoirs anciens formulés en grec ou en latin et vecteur de leur transmission à la postérité, invite à considérer le rôle de Martianus Capella dans l'histoire de la transmission tardo-antique des savoirs de manière diachronique et dynamique : tributaire de la circulation des différents types de connaissances en grec et en latin au v^e s. (sous des formes matérielles variées), Martianus devient à son tour acteur de cette circulation tardo-antique avant d'être l'un des *auctores* fondamentaux de l'encyclopédisme médiéval.

Ce rôle charnière des *Noces de Philologie et de Mercure* dans la circulation tardo-antique des savoirs a été l'objet du colloque international organisé les 8 et 9 avril 2021 (par visio-conférence) avec le soutien de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, de l'Équipe d'Accueil 4081 (Rome et ses renaissances)

et de l'Institut universitaire de France. Réunissant des spécialistes de Martianus Capella, de certaines des disciplines abordées dans son œuvre, ainsi que de la littérature encyclopédique tardo-antique, ce colloque a été l'occasion de faire dialoguer des approches disciplinaires complémentaires (philologie, littérature, histoire des textes, philosophie, histoire des sciences...) de manière à préciser le projet encyclopédique de Martianus Capella par l'étude de son rapport à ses sources, son projet littéraire par le traitement qu'implique leur mise en œuvre – voire leur mise en scène – dans un tout unifié, mais aussi le rôle que joue à son tour cette œuvre foisonnante dans la circulation des savoirs durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge, de l'époque de sa rédaction jusqu'aux exégèses carolingiennes qui confèrent définitivement au texte son statut d'autorité.

Le présent volume réunit les textes des communications présentées durant ce colloque (en français, en italien, en espagnol et en anglais), portant à la fois sur les aspects les plus matériels de l'histoire de ce texte qui assure une transition intellectuelle entre Antiquité tardive et Moyen Âge, sur le contenu théorique de certains exposés présentés, sur le contexte culturel, philosophique et religieux qui oriente le mode d'accès aux savoirs et sur la mise en scène allégorique qui unifie l'ensemble, ainsi que sur la réception tardo-antique et médiévale qui assure le maintien d'une circulation de savoirs hérités de l'Antiquité et diversement réinterprétés. Ces différents aspects complémentaires étant présents, à des degrés divers, dans la plupart des communications, il serait artificiel de les répartir selon un plan thématique ou chronologique strict. Aussi privilégierons-nous ici une juxtaposition suivant l'ordre des thèmes dominants énoncés plus haut, propre à révéler la continuité et les correspondances entre des communications qui se répondent.

En ouverture du volume, Lucio Cristante (*Marziano Capella e il De nuptiis Philologiae. Note in forma di satura*) étudie la correspondance entre les indications explicites que Martianus donne sur son œuvre et les informations extra-textuelles présentes dans la tradition directe et indirecte (prenant en compte également le traité de métrique découvert et attribué à Martianus par M. De Nonno). Cette approche l'amène en particulier à étudier le contenu de l'ouvrage en lien avec la forme littéraire (*fabula* et *satura* en neuf livres) ainsi que les implications éditoriales initiales de ce projet dans l'histoire du texte (passage de neuf *uolumina* à un *codex*), puis la question du titre et du nom de l'auteur. L'article se termine par un nouvel examen du statut de la musique, entre théorie et histoire, abordant le passage au texte problématique sur le rôle de Lasos d'Hermionè dans la classification des parties de la musique (9, 936) en lien avec la discussion sur la distinction entre rythme et mètre : L. Cristante conclut ainsi que Martianus s'intéresse en priorité, dans les *Noces*, à la complexité théorique et pratique de la grande tradition de la poésie lyrique, que seul le philologue est en mesure d'interpréter.

Insistant sur la place importante de la musique, du chant et de la danse au sein du récit des *Noces de Philologie et de Mercure*, Jean-Frédéric Chevalier (*Le théâtre : une voie d'accès aux savoirs dans les Noces de Philologie et de Mercure de Martianus Capella ?*) consacre son étude aux effets d'illusion théâtrale qui sous-tendent la diffusion des savoirs et participent de ce « vertige » que le lecteur ressent face aux facéties mises en scène : à l'ordre des sciences, représentant une stabilité dans un monde en profond renouvellement, ferait contrepoint (du moins en apparence) le désordre de la liberté théâtrale et de la fantaisie, qui invite paradoxalement le lecteur, de manière détournée, à reconstruire un ordre supérieur reposant sur des savoirs hermétiques.

Béatrice Bakhouché (*La mise en scène des Noces de Philologie et de Mercure et le Timée*) propose une lecture parallèle des *Noces de Philologie et de Mercure* et du *Timée* de Platon : elle émet l'hypothèse d'une utilisation du *Timée* comme hypotexte des *Noces* (notamment à partir d'éléments de mise en scène et de structure) et étudie la possible relecture allégorique, au livre I des *Noces*, des passages du *Timée* consacrés au cosmos et à l'âme, mettant ainsi en évidence un changement de paradigme qui permet de préciser l'esthétique spéculaire à l'œuvre derrière la plurivocité des *Noces*.

Considérant la place que tient le motif des oracles dans le récit des *Noces de Philologie et de Mercure*, en lien avec le contexte intellectuel et religieux dans lequel écrit Martianus, Chiara Ombretta Tommasi (*Il cimento dell'armonia e dell'invenzione: Apollo-Sole e l'allegoria delle stagioni [Mart. Cap. I 16-18]*) analyse plus particulièrement les sources et parallèles de la description de la figure d'Apollon-Soleil ainsi que de l'allégorie des saisons, qui apparaissent dans un même passage du premier livre : l'agencement subtil de détails iconographiques issus de diverses traditions (philosophique, littéraire, mais aussi 'ésotérique') permet ainsi à Martianus de traduire allégoriquement le motif de l'ordre universel dans une visée syncrétique caractéristique de la religiosité des derniers païens.

Jean-Yves Guillaumin (*Augustin, Cité de Dieu V 26, pense-t-il à Martianus, Noces de Philologie IX 997-1000 ?*) relève l'utilisation par Augustin, dans la dernière page – polémique – du livre V de la *Cité de Dieu*, de plusieurs termes employés également par Martianus pour caractériser plaisamment sa propre œuvre dans le poème qui clôt les *Noces*, et pose l'hypothèse d'une allusion d'Augustin à Martianus. Cette hypothèse se trouve étayée par une analyse de détail : triple anaphore de *felix* (qui est aussi le nom de Martianus) dans la partie finale du texte augustinien, utilisation d'une citation attribuée à Cicéron dont seul Martianus fait par ailleurs état, identification expresse de *Felix Capella* comme le personnage auquel pense Augustin dans une annotation marginale transmise par la tradition manuscrite de la *Cité de Dieu*, tels sont les éléments qui rendent hautement vraisemblable un rapport entre les deux textes.

Première d'une série d'études consacrées spécifiquement aux exposés des *disciplinae*, la communication de Min-Jun Huh (*Les cinq prédicables du De*

dialectica de Martianus Capella proviennent-ils de l'*Isagogè* de Porphyre ?) s'intéresse à la doctrine des cinq prédicables (genre, espèce, différence, propre et accident) développée dans la partie du livre IV des *Noces de philologie et de Mercure* appelée *De loquendo* (IV 344-348). Comme ce passage est suivi d'un exposé sur la définition et la division et d'une paraphrase des *Catégories* d'Aristote – ordre qui rappelle celui de l'*Organon*, où l'*Isagogè* de Porphyre, qui traite des cinq prédicables, occupe le premier rang avant les *Catégories* –, on a généralement supposé que la doctrine exposée par Martianus remontait à l'*Isagogè* par l'intermédiaire de quelque traduction latine. Cependant, une lecture de détail comparant l'*Isagogè* et les commentaires ultérieurs avec le passage de Martianus affaiblit cette interprétation, ce qui conduit M.-J. Huh à faire l'hypothèse d'une tradition latine qui reprendrait pour l'essentiel les éléments développés par Cicéron, Quintilien ou Apulée dans le cadre de l'enseignement de la définition, de la conversion ou des *loci*.

Manuel Ayuso García (*Algunos hapax y rariora de la Geometría de Marciano Capela: su transmisión y pervivencia en la Edad Media y Renacimiento*) aborde le passage du livre VI consacré spécifiquement à la géométrie, qui présente un jalon important dans l'histoire de la cette science, dans la formation du langage technique de ce domaine spécialisé et, par extension, dans le lexique latin en général. L'étude envisage spécifiquement les *hapax legomena* et les *rariora* (pratique récurrente dans l'écriture de Martianus) utilisés à propos des noms de figures (*schema*, *apodicticus*, *campylogrammos*, *scalenus*, *campylus* et *helicoides*), en lien avec les problèmes de transmission du texte et avec l'influence qu'il a exercée à partir de la Renaissance carolingienne.

Jean-Baptiste Guillaumin (*Le livre VIII des Noces de Philologie et de Mercure dans la transmission des savoirs astronomiques antiques*) étudie le statut de l'exposé scientifique du livre VIII, consacré à l'astronomie et voué à une importante circulation médiévale indépendante du reste de l'œuvre. Revenant sur la question des sources possibles, en lien avec les raretés que transmet l'exposé, cette contribution cherche à préciser le contexte d'origine des conceptions et informations astronomiques transmises tout en étudiant quelques aspects de la réception tardo-antique et médiévale de ce traité d'astronomie qui devait contribuer largement à la transmission de cette science au Moyen Âge.

Abordant la question des lecteurs tardo-antiques des *Noces de Philologie et de Mercure*, Jacques Elfassi (*Martianus Capella chez Isidore de Séville*) propose une étude exhaustive des parallèles entre les *Noces de Philologie et de Mercure* et l'œuvre d'Isidore de Séville, fondée sur un état de la question mis à jour et enrichi par la découverte de plusieurs emprunts passés inaperçus, et suggère que ce dernier avait à sa disposition une copie complète de l'œuvre de Martianus, dont la diffusion dans l'Espagne wisigothique semble ainsi attestée. Contribuant à la connaissance de la circulation du texte de Martianus dans l'Antiquité tardive, l'article de Jacques Elfassi suggère par ailleurs l'existence possible d'autres parallèles restant à découvrir.

Vanni Veronesi (*A proposito dell'archetipo delle Nuptiae*), prolongeant l'étude de la première diffusion du texte, se propose de préciser la connaissance que nous avons de l'archétype du texte des *Noces de Philologie et de Mercure* : il revient sur la question de sa datation et analyse ses caractéristiques graphiques et phonétiques, le type d'écriture utilisée et la présence de figures illustrant le texte. Au terme d'une étude minutieuse des détails de la transmission du texte antérieure aux premiers manuscrits, il aboutit à l'hypothèse de travail d'une localisation de l'archétype à Tours, ce qui expliquerait certains aspects de la redécouverte du texte en contexte carolingien.

Enfin, Sinéad O'Sullivan (*Summa intellegentia rerum incorporalium: Transcendent Knowing in the Carolingian Reception of Martianus*) étudie l'autorité de Martianus à l'époque carolingienne à travers l'abondant corpus anonyme de gloses qui accompagne le texte dans une vingtaine de manuscrits copiés entre le deuxième quart du IX^e siècle et le X^e siècle, en mettant en évidence, plus particulièrement, le rapport à l'Antiquité païenne qui s'établit dans le cadre de la réception des *Noces de Philologie et de Mercure*. Elle montre ainsi que l'œuvre de Martianus a fasciné les lecteurs carolingiens tant par sa portée encyclopédique que par l'obscurité d'une écriture qui recourt volontiers à des formulations énigmatiques et à des termes grecs, ce qui a conduit les glossateurs à y chercher l'expression d'une connaissance transcendante en lien avec le sacré.

Nous tenons à remercier les institutions qui ont permis et soutenu l'organisation de ce colloque (Faculté des Lettres de Sorbonne Université, EA 4081 « Rome et ses renaissances », Institut universitaire de France), ainsi que les collègues qui ont accepté de participer au comité scientifique et de présider les sessions : Jean-Frédéric Chevalier (Université de Lorraine), Carmen Codoñer (Université de Salamanque), Lucio Cristante (Université de Trieste) et Alessandro Garcea (Sorbonne Université). Enfin, nous remercions, de nouveau, Lucio Cristante d'avoir accueilli les actes du colloque dans la collection « Polymnia » et nous avons une gratitude particulière pour Vanni Veronesi, qui a assuré la coordination du volume, la mise en forme des textes et la préparation des index.

Jean-Baptiste Guillaumin